

TITRE : SOUS LE MANGUIER.

SOUS-TITRE : Une amitié que même la mort n'a pu effacer.

AUTEUR : NGO NTET ROSE.

Préface

Il existe des amitiés qui naissent dans le bruit du monde et s'effacent avec le temps. D'autres, plus rares, s'enracinent si profondément dans le cœur qu'aucune distance, aucun silence, aucune absence ne parvient à les arracher. Elles deviennent une part de notre propre existence.

Sous le manguier est l'histoire d'une telle amitié.

Ce roman ne raconte pas seulement la disparition d'un jeune homme. Il raconte surtout ce qui demeure lorsque tout semble perdu : les souvenirs, les promesses, les habitudes, les lieux qui continuent de porter la mémoire de ceux qui ne sont plus là.

Au cœur de cette histoire se dresse un simple manguier. Pour certains, il ne serait qu'un arbre parmi tant d'autres. Pour Ethan et Lucien, il est devenu un refuge, un témoin silencieux, le gardien de leurs confidences, de leurs rêves d'adolescents et de leurs projets d'avenir. Chaque soir, ils s'y retrouvaient pour raconter leur journée, partager leurs joies, leurs peines, leurs espoirs et leurs peurs. Sous ses branches, rien n'était caché. Tout pouvait être dit.

Puis, un jour, Ethan disparaît.

Sans adieu. Sans explication. Sans que personne ne puisse dire ce qui lui est arrivé.

Le temps continue pourtant sa marche. Les saisons se succèdent. Les années passent. Les visages changent. Les villages évoluent. Les enfants deviennent des adultes. Mais certaines promesses refusent de mourir.

Alors Lucien revient.

Chaque année, à la même date, il s'assoit sous le même manguier et dépose une lettre destinée à celui qui ne reviendra peut-être jamais. Une lettre qui raconte une année de sa vie, ses blessures, ses joies, ses regrets, ses échecs, ses réussites, les personnes qu'il a rencontrées et celles qu'il a perdues. Comme si, quelque part, son ami pouvait encore l'entendre.

Ces lettres deviennent peu à peu le véritable cœur du récit. Elles témoignent de ce que le temps peut transformer sans jamais effacer. Elles montrent qu'une absence n'est pas toujours une fin. Parfois, elle devient une présence invisible qui accompagne toute une vie.

Ce roman est aussi une réflexion sur la fidélité. Dans un monde où tout change rapidement, où les relations se construisent et se défont avec facilité, **Sous le manguier** rappelle que certaines amitiés traversent les années sans perdre leur force. Elles survivent aux silences, aux kilomètres, aux mystères et même à l'espérance qui s'amenuise.

Mais une question demeure, suspendue comme une feuille au vent :

Que s'est-il réellement passé le jour où Ethan a disparu ?

La réponse n'est peut-être pas là où on l'attend.

Car certaines vérités mettent toute une vie avant d'être révélées.

En ouvrant ce livre, prenez place, vous aussi, sous le manguier. Écoutez le bruissement des feuilles, laissez parler les silences et accompagnez Lucien dans ce rendez-vous qu'il n'a jamais cessé d'honorer.

Peut-être découvrirez-vous qu'il existe des promesses que même le temps est incapable de briser.

Dédicace

À tous ceux qui ont connu une amitié si sincère qu'elle est devenue une partie de leur vie.

À ceux qui continuent d'attendre un être cher sans savoir s'il reviendra un jour.

À ceux qui gardent précieusement des souvenirs que le temps n'a jamais pu effacer.

À ceux qui croient que les véritables liens ne meurent jamais, même lorsque le silence dure des années.

Et à toutes les personnes qui ont un lieu particulier où leur cœur retourne encore, parce qu'il porte les traces d'un rire, d'une promesse ou d'une présence inoubliable.

Que ce roman vous rappelle qu'une véritable amitié ne se mesure pas au nombre d'années passées ensemble, mais à la place qu'elle continue d'occuper dans le cœur.

Avec respect et affection.

Introduction :

Il existe des lieux qui disparaissent avec le temps, et d'autres qui deviennent éternels parce qu'ils ont été témoins d'une histoire.

Pour Ethan et Lucien, ce lieu était un simple manguier.

Planté à l'écart du village, loin du bruit des maisons et des chemins les plus fréquentés, cet arbre n'avait rien d'extraordinaire aux yeux des autres. Pourtant, sous son immense feuillage, deux adolescents avaient bâti un monde qui n'appartenait qu'à eux. Chaque soir, après les cours, ils s'y retrouvaient. Ils y racontaient leurs journées, leurs rêves, leurs peurs, leurs premiers échecs, leurs premières joies et leurs projets d'avenir. Aucun secret ne survivait longtemps entre eux. Ils avaient fait de ce manguier le témoin silencieux de leur amitié.

Les années passèrent.

Les deux garçons devinrent de jeunes hommes, mais rien ne semblait pouvoir briser ce lien qui les unissait depuis l'adolescence. Ils avaient la certitude que la vie les conduirait toujours sur le même chemin.

Pourtant, le destin en décida autrement.

Un matin, Ethan disparut.

Il ne laissa derrière lui ni explication, ni lettre, ni adieu.

Les recherches se multiplièrent. Les jours devinrent des semaines, les semaines des mois, puis les mois des années. Peu à peu, chacun apprit à vivre avec cette absence. Les habitants finirent par parler d'autre chose. Les familles essayèrent de reprendre le cours de leur existence.

Tout le monde tourna la page.

Tout le monde... sauf Lucien.

Chaque année, le même jour, il revenait sous le manguier avec une lettre soigneusement écrite. Il la déposait au pied de l'arbre, comme si son ami devait venir la lire après son départ. Dans ces lettres, il racontait tout ce qu'Ethan avait manqué : les saisons, les rencontres, les deuils, les réussites, les erreurs, les changements du village et ceux de son propre cœur.

Vingt lettres.

Vingt années d'espérance.

Vingt rendez-vous auxquels un seul homme se présentait.

Mais certaines histoires ne commencent véritablement que lorsque tout semble terminé.

Car les arbres gardent parfois des secrets que les hommes ignorent.

Et il arrive qu'après vingt années de silence, une seule vérité suffise à bouleverser toute une vie.

Voici l'histoire d'une amitié plus forte que le temps, d'une fidélité qui refuse de mourir et d'un manguier devenu le gardien d'un mystère que personne n'avait jamais réussi à percer.

Chapitre 1 — Là où tout a commencé

Bien avant que le manguier ne devienne le gardien d'un secret, il avait été le témoin d'une amitié.

Lucien et Ethan ne se rencontrèrent ni à l'école, ni dans la rue, mais lors de la grande kermesse annuelle organisée par leur petite commune, au cœur de la campagne belge. Chaque été, les habitants des villages voisins se retrouvaient pour partager un repas, assister aux spectacles des enfants, participer aux jeux et célébrer ensemble cette journée devenue une véritable tradition.

Ce jour-là, Lucien n'avait que dix ans.

Ethan venait d'en avoir onze.

Pendant que les adultes discutaient autour des grandes tables en bois, les deux garçons s'étaient retrouvés dans la même équipe pour une course de relais. Dès les premiers instants, quelque chose de naturel s'était installé entre eux. Ils riaient des mêmes choses, se lançaient des défis, s'encourageaient mutuellement sans même se connaître.

À la fin des jeux, leurs parents firent connaissance.

Les deux familles découvrirent qu'elles habitaient à quelques kilomètres l'une de l'autre, dans deux petits villages voisins. Les conversations se prolongèrent jusqu'au coucher du soleil. Les parents échangèrent leurs adresses et promirent de se revoir.

Cette promesse fut tenue.

Les semaines suivantes, les familles commencèrent à s'inviter régulièrement. Tantôt c'était un déjeuner chez les parents de Lucien, tantôt un dîner chez ceux d'Ethan. Les anniversaires étaient célébrés ensemble, les fêtes de fin d'année également. Peu à peu, les deux maisons devinrent presque une seule famille.

Les deux garçons grandissaient.

À chaque visite, ils disparaissaient rapidement pour aller courir dans les champs, construire des cabanes avec des branches, inventer des aventures extraordinaires ou jouer au ballon jusqu'à la tombée de la nuit.

Les années passèrent sans que leur complicité ne s'affaiblisse.

Lorsque Lucien eut treize ans et Ethan quatorze, leurs chemins scolaires se séparèrent. Chacun entra dans un collège différent, situé dans une commune voisine. Au début, ils craignaient que cette distance ne change leur relation.

Mais ils trouvèrent eux-mêmes une solution.

À quelques centaines de mètres des maisons se dressait un immense manguier. Personne ne savait vraiment depuis combien de temps il était là. Son tronc épais semblait avoir traversé plusieurs générations, et ses longues branches offraient une ombre paisible même pendant les journées les plus chaudes.

Ils décidèrent que cet arbre deviendrait leur point de rendez-vous.

Chaque soir, après les cours, ils s'y retrouvaient.

C'était devenu une habitude dont ils ne se lassaient jamais.

Lucien arrivait souvent le premier. Il s'asseyait contre le tronc, un sac posé à côté de lui, attendant l'arrivée de son ami. Quelques minutes plus tard, Ethan apparaissait au bout du chemin avec son vélo ou parfois à pied, le sourire déjà dessiné sur le visage.

— Alors, raconte-moi ta journée ! lançait presque toujours Lucien.

Ethan s'asseyait près de lui.

Et les confidences commençaient.

Ils parlaient des professeurs les plus sévères, des devoirs qui leur semblaient interminables, des camarades qui les faisaient rire, des matchs disputés pendant la récréation, des jeunes filles qui commençaient à attirer leur regard sans qu'ils osent encore l'avouer.

Ils échangeaient leurs rêves.

Lucien voulait un métier qui lui permettrait d'aider les autres.

Ethan rêvait de voyager, de découvrir le monde au-delà de leur campagne et de revenir un jour raconter tout ce qu'il aurait vu.

Parfois, ils restaient silencieux.

Le silence ne les gênait pas.

Ils regardaient simplement le vent faire danser les feuilles du manguier, écoutaient les oiseaux regagner leurs nids et observaient le soleil disparaître lentement derrière les collines.

Lorsqu'un des deux traversait une difficulté, l'autre était toujours présent.

Ils s'encourageaient avant les examens.

Ils célébraient ensemble les bonnes notes.

Ils se consolaient après les déceptions.

Aucun mensonge ne trouvait sa place entre eux.

Ils s'étaient promis de toujours se dire la vérité, même lorsqu'elle faisait mal.

Les habitants du village avaient fini par remarquer cette habitude.

En fin d'après-midi, il n'était pas rare d'apercevoir les deux adolescents assis sous le manguier, discutant pendant des heures comme si le temps s'était arrêté.

Certains souriaient en les voyant.

D'autres disaient en plaisantant :

« Regardez-les... On dirait deux frères que la vie a simplement fait naître dans deux maisons différentes. »

Personne n'imaginait alors que ce même arbre, témoin de leurs rires d'adolescents, deviendrait un jour le gardien d'une attente qui durerait vingt longues années.

Chapitre 2 — Deux enfances, une même éducation

Bien avant que leurs chemins ne se croisent lors de cette kermesse qui allait changer leur vie, Ethan et Lucien grandissaient chacun dans une famille où l'éducation n'était pas seulement une responsabilité, mais une véritable manière de vivre.

Leurs villages n'étaient séparés que de quelques kilomètres. Les maisons étaient modestes, entourées de prairies, de vergers et de chemins de terre où les saisons semblaient s'écouler

plus lentement qu'ailleurs. On y connaissait chacun par son prénom, et la parole donnée avait encore plus de valeur qu'une signature.

Chez les parents d'Ethan, la journée commençait toujours très tôt.

Son père travaillait avec sérieux et répétait souvent à son fils :

— « Un homme ne se construit pas avec ce qu'il possède, mais avec les valeurs qu'il garde lorsqu'il ne possède rien. »

Sa mère, douce mais exigeante, veillait à ce que la politesse, le respect et l'honnêteté soient présents dans chacun de ses gestes. Elle croyait que les plus grandes réussites naissent d'abord dans le cœur avant de se voir dans les résultats scolaires.

Ethan apprit très jeune à respecter les adultes, à tenir ses engagements et à ne jamais se moquer des autres. Lorsqu'il commettait une erreur, ses parents prenaient le temps de lui expliquer pourquoi il devait faire mieux. Les punitions étaient rares ; les conversations étaient nombreuses.

Il grandit ainsi dans une maison où les livres avaient autant de place que les jouets.

Curieux de nature, il passait des heures à observer le ciel, à démonter de vieux objets pour comprendre leur fonctionnement ou à résoudre les exercices supplémentaires que son instituteur lui proposait.

Les mathématiques étaient son domaine favori.

Les chiffres lui semblaient raconter une histoire que peu de personnes savaient entendre.

À quelques kilomètres de là, Lucien grandissait dans une atmosphère semblable.

Ses parents étaient eux aussi des personnes simples, discrètes et profondément attachées aux principes qu'ils souhaitaient transmettre à leur fils. Chez eux, chacun participait aux tâches de la maison. Le respect des horaires, la parole donnée et le travail bien fait faisaient partie du quotidien.

Son père lui répétait souvent :

— « Le savoir est une richesse que personne ne pourra jamais te voler. »

Sa mère ajoutait avec tendresse :

— « Et l'humilité donnera toujours plus de valeur à ton intelligence. »

Lucien était un enfant calme.

Il parlait peu, mais observait beaucoup.

Il préférait réfléchir avant de répondre, ce qui étonnait souvent ses enseignants.

Très tôt, lui aussi développa une véritable passion pour les mathématiques. Les problèmes les plus compliqués semblaient l'amuser. Pendant que certains élèves abandonnaient devant

une démonstration difficile, Lucien cherchait une nouvelle méthode jusqu'à trouver la solution.

Les professeurs remarquèrent rapidement que ces deux garçons possédaient des capacités peu communes.

Bien qu'ils ne fréquentassent pas la même école primaire, leur réputation dépassait déjà les limites de leurs établissements. Lors des concours scolaires organisés entre plusieurs communes, leurs noms revenaient régulièrement parmi les meilleurs élèves.

Mais ce qui impressionnait davantage les adultes n'était pas seulement leur intelligence.

C'était leur caractère.

Ils ne cherchaient jamais à humilier les autres.

Ils expliquaient volontiers un exercice à un camarade en difficulté. Ils partageaient leurs cahiers, encourageaient ceux qui perdaient confiance et acceptaient leurs réussites avec une étonnante simplicité.

Lorsque leurs parents se rencontrèrent après la kermesse et commencèrent à se fréquenter, ils comprirent rapidement que leurs enfants avaient reçu une éducation très proche.

Ils partageaient les mêmes valeurs.

Le respect.

L'honnêteté.

Le travail.

La discipline.

La bienveillance.

Très vite, les deux familles cessèrent de s'inquiéter lorsque Lucien et Ethan passaient plusieurs heures ensemble. Elles savaient qu'ils ne fréquentaient ni les mauvaises compagnies ni les endroits où ils n'avaient rien à faire.

Au contraire, lorsqu'ils étaient réunis, ils parlaient souvent d'école, de livres, de leurs projets d'avenir ou des énigmes mathématiques qu'ils s'amusaient à résoudre ensemble.

Leurs cahiers se remplissaient parfois de calculs, de figures géométriques et de démonstrations qu'ils poursuivaient jusque sous le grand manguier.

Les habitants du village les regardaient avec admiration.

« Ces deux-là iront loin », disaient souvent les anciens.

Personne ne pouvait imaginer que leur intelligence leur ouvrirait bien des portes, mais qu'aucune connaissance ne pourrait les préparer à l'épreuve qui, quelques années plus tard, bouleverserait à jamais leur existence.

Chapitre 3 — Des rêves sous les branches du manguier

Les années passaient avec une étonnante douceur.

Lucien et Ethan grandissaient presque au même rythme que le vieux manguier qui les accueillait chaque soir. Leur enfance s'était peu à peu effacée pour laisser place à une adolescence faite de découvertes, de responsabilités et de projets.

À dix-sept ans, ils étaient devenus deux jeunes hommes que tout le village connaissait.

Leurs résultats scolaires continuaient d'impressionner leurs professeurs. Les mathématiques demeuraient leur matière de prédilection, mais ils s'intéressaient aussi aux sciences, à l'histoire et aux langues étrangères. Ils étaient convaincus qu'apprendre, c'était préparer l'avenir.

Pourtant, lorsqu'ils se retrouvaient sous le manguier, les cahiers restaient souvent fermés.

À cet endroit, ils parlaient surtout de la vie.

Le soleil commençait à disparaître derrière les champs lorsque Lucien arrivait, comme à son habitude, le premier.

Quelques instants plus tard, Ethan apparaissait au bout du sentier.

— Alors, qu'est-ce que cette journée t'a encore réservé ? demandait Lucien en souriant.

Ethan déposait son sac au pied du tronc.

Puis les confidences reprenaient.

Ils évoquaient leurs enseignants, leurs camarades, les contrôles qui approchaient, les concours auxquels ils espéraient participer et les études supérieures qu'ils rêvaient d'intégrer après le baccalauréat.

Mais leurs conversations allaient bien au-delà de l'école.

Ils imaginaient déjà leur vie d'adulte.

Un soir, Ethan regarda les premières étoiles apparaître.

— Tu t'es déjà demandé à quoi ressemblera notre vie dans dix ans ?

Lucien esquissa un sourire.

— Tous les jours.

— Moi, j'aimerais exercer un métier qui me permette de voyager, de découvrir d'autres pays, d'autres cultures. Mais quoi qu'il arrive, je reviendrai toujours ici.

— Sous le manguier ?

— Oui... Sous le manguier.

Lucien hocha doucement la tête.

— Moi, je crois que je voudrais une vie plus calme. Une maison pas très grande, un jardin, des enfants qui courent partout... Et je voudrais surtout que mes parents soient fiers de moi.

Ils riaient parfois de leurs propres rêves.

Ils parlaient aussi de l'amour, avec cette maladresse propre aux jeunes de leur âge.

— Et toi ? demanda Ethan un soir. Comment tu imagines la femme avec qui tu passeras ta vie ?

Lucien réfléchit quelques secondes.

— Je voudrais quelqu'un de simple. Une femme qui sache écouter, qui respecte les autres, qui aime sa famille. Pas quelqu'un qui juge les gens selon leur argent.

Ethan éclata de rire.

— Tu réfléchis déjà comme un homme marié !

Puis Lucien retourna la question.

Cette fois, Ethan répondit sans hésiter.

— Moi, j'aimerais une femme qui sache rire. Une femme intelligente, capable de discuter de tout. Une personne avec qui je pourrais parler pendant des heures... un peu comme je parle avec toi.

Ils se regardèrent avant d'éclater de rire ensemble.

— Tu crois qu'on trouvera un jour des femmes assez patientes pour nous écouter autant ? plaisanta Lucien.

— Il faudra déjà qu'elles supportent nos longues discussions sur les mathématiques !

Leurs éclats de rire résonnaient sous les branches du vieux manguier.

Ils parlaient également des voyages qu'ils feraient ensemble.

Ils rêvaient de visiter plusieurs pays d'Europe, de découvrir les montagnes, les grandes villes, les musées, les universités prestigieuses.

Ils se promettaient que, même si leurs études les séparaient un jour, ils continueraient à se retrouver.

— Peu importe où nous serons, disait Ethan, il y aura toujours une journée dans l'année où nous reviendrons ici.

Lucien tendit la main.

— Promis.

Ethan serra la sienne avec force.

— Promis.

Cette promesse leur semblait alors si naturelle qu'ils étaient persuadés qu'aucun événement ne pourrait la remettre en question.

Le temps poursuivait sa route.

Les examens approchaient.

Le baccalauréat représentait désormais le plus grand objectif de leur jeunesse. Ils travaillaient ensemble, s'encourageaient mutuellement et passaient parfois des soirées entières à résoudre des exercices ou à réviser leurs leçons avant de terminer, comme toujours, sous le manguier.

Ils ignoraient qu'ils vivaient les derniers mois de cette insouciance.

Bientôt, un événement imprévisible allait bouleverser leurs projets, leurs promesses et le cours de leur existence.

Le vieux manguier, lui, demeurait immobile.

Comme s'il savait déjà que les confidences joyeuses de deux adolescents laisseraient bientôt place au plus long des silences.

Chapitre 4 — Le dernier coucher de soleil

Le jour des résultats du baccalauréat restera longtemps gravé dans la mémoire des familles.

Dès le début de la matinée, les élèves se pressaient devant les panneaux d'affichage. Certains retenaient leur souffle, d'autres n'osaient même pas regarder leur nom. Les parents attendaient à quelques mètres, aussi anxieux que leurs enfants.

Lorsque Lucien aperçut son nom parmi les admis, il resta quelques secondes immobile.

Il n'en croyait pas ses yeux.

Au même instant, il entendit une voix familière derrière lui.

— Lucien !

C'était Ethan.

Lui aussi venait de réussir.

Les deux amis se regardèrent, puis éclatèrent de rire avant de se serrer dans les bras avec une joie sincère. Ils n'avaient pas seulement obtenu un diplôme ; ils avaient franchi ensemble une étape qui marquait la fin de leur adolescence.

Leurs parents arrivèrent quelques instants plus tard.

Les félicitations, les embrassades et les larmes de bonheur se mêlèrent aux applaudissements des autres familles.

Ce soir-là, les deux maisons étaient en fête.

On dressa de longues tables, les voisins passèrent les féliciter et chacun parlait déjà de leur avenir.

Les parents d'Ethan et de Lucien échangèrent un regard complice.

Ils savaient que leurs fils avaient toujours été sérieux. Ils leur avaient fait confiance pendant toutes ces années.

Pour la première fois, ils acceptèrent qu'ils célèbrent leur réussite avec leurs camarades.

— Vous êtes désormais de jeunes adultes, dit le père de Lucien. Profitez de cette soirée, mais souvenez-vous toujours de ce que nous vous avons appris.

Le père d'Ethan ajouta avec un sourire :

— La liberté est une belle chose lorsqu'elle marche avec la responsabilité.

Les deux jeunes hommes promirent d'être prudents.

En début de soirée, ils retrouvèrent plusieurs amis dans une petite boîte de nuit de la région, un lieu simple où de nombreux nouveaux bacheliers avaient décidé de célébrer la fin des examens.

La musique résonnait.

Les rires remplissaient la salle.

Pour beaucoup, c'était la première fois qu'ils passaient une soirée de cette manière.

On dansa.

On plaisanta.

On prit des photographies pour immortaliser cet instant qui semblait ouvrir les portes d'une nouvelle vie.

Certains parlaient déjà de l'université qu'ils rejoindraient à la rentrée.

D'autres annonçaient qu'ils quitteraient bientôt la région pour poursuivre leurs études.

Au milieu de cette ambiance joyeuse, Ethan et Lucien restaient fidèles à eux-mêmes.

Ils s'amusaient avec leurs amis, mais évitaient les excès. Ils préféraient discuter que se laisser emporter par l'agitation de la soirée.

En rentrant chez eux, peu avant l'aube, ils se dirent simplement :

— Demain, comme d'habitude... sous le manguier.

— Bien sûr, répondit l'autre.

Le lendemain, en fin d'après-midi, Lucien arriva le premier.

Le soleil baignait les champs d'une lumière dorée.

Quelques minutes plus tard, Ethan apparut au bout du chemin.

Ils s'installèrent à leur place habituelle.

Pendant plusieurs heures, ils reparlèrent de la soirée.

Ils rirent en évoquant les maladresses de certains de leurs camarades, les chansons qui avaient fait danser tout le monde et les projets que chacun annonçait avec enthousiasme.

Puis la conversation devint plus profonde.

— Tu te rends compte ? dit Ethan. Notre enfance est derrière nous.

Lucien acquiesça.

— Oui... J'ai l'impression qu'hier encore, nous étions deux gamins qui couraient dans les champs.

Ils parlèrent de leurs futures études, des villes où ils pourraient vivre, des métiers qu'ils espéraient exercer.

Puis Ethan regarda longuement les branches du manguier.

Son visage devint soudain plus sérieux.

— Tu sais... Peu importe ce qui arrivera, promets-moi une chose.

Lucien tourna la tête vers lui.

— Laquelle ?

— Ne laisse jamais le temps effacer notre amitié.

Lucien répondit sans hésiter.

— Je te le promets.

Il tendit sa main.

Ethan la serra avec la même force que quelques mois auparavant.

Les deux amis restèrent ensuite silencieux.

Le vent faisait doucement frémir les feuilles du manguier.

Le soleil disparaissait lentement derrière l'horizon.

Sans le savoir, ils contemplaient ensemble leur dernier coucher de soleil.

Ils finirent par se lever.

Comme toujours, chacun prit le chemin de sa maison en se retournant une dernière fois pour saluer l'autre.

Aucun d'eux n'imaginait que ce geste, si banal en apparence, serait le dernier.

Le lendemain, Ethan ne reviendrait jamais sous le manguier.

Et ce qui n'était alors qu'un simple rendez-vous entre deux amis deviendrait bientôt le plus grand mystère de toute une vie.

Chapitre 5 — Le silence

Le soir où ils s'étaient quittés sous le manguier, rien ne laissait présager que leurs chemins venaient de se séparer pour toujours.

Lucien était rentré chez lui le cœur léger.

Il avait encore en tête les éclats de rire de la veille, les projets qu'ils avaient bâtis ensemble et cette promesse qu'ils s'étaient faite sous les branches du vieux manguier.

Il était convaincu que, dès le lendemain, ils reprendraient leurs habitudes.

Comme toujours.

Le lendemain matin, Lucien se réveilla plus tard que d'habitude. Les journées d'examens étaient enfin terminées, et, pour la première fois depuis longtemps, il n'avait aucune obligation.

En prenant son téléphone, son premier réflexe fut d'écrire à Ethan.

« Bien dormi ? »

Le message fut envoyé.

Lucien attendit.

Une heure passa.

Puis deux.

Aucune réponse.

Il fronça légèrement les sourcils.

Cela l'étonna, mais sans l'inquiéter. Après tout, ils venaient de célébrer leur réussite au baccalauréat. Ethan devait certainement récupérer de cette longue soirée.

En début d'après-midi, il décida de l'appeler.

Le téléphone sonna quelques secondes.

Puis la communication s'interrompit.

Il recommença une seconde fois.

Puis une troisième.

Toujours rien.

En début de soirée, il envoya un nouveau message.

« Appelle-moi quand tu te réveilles. »

Habituellement, Ethan répondait presque immédiatement. Même lorsqu'il était occupé, il trouvait toujours quelques secondes pour écrire :

« Je te rappelle dans cinq minutes. »

Ou simplement :

« Je suis avec mes parents. Je t'appelle après. »

Cette fois, rien.

La nuit tomba.

Avant d'aller dormir, Lucien tenta encore un dernier appel.

Le téléphone était désormais éteint.

Il resta quelques instants à regarder l'écran noir de son portable.

Un léger malaise traversa son esprit, mais il essaya aussitôt de le chasser.

« Il dort sûrement », murmura-t-il.

« Nous avons beaucoup fêté... Il doit simplement être épuisé. »

Le lendemain matin, alors que sa mère préparait le petit-déjeuner et ouvrait les fenêtres de la maison pour laisser entrer l'air frais, Lucien descendit les escaliers, son téléphone à la main.

— Maman...

— Oui ?

— J'ai essayé d'appeler Ethan hier plusieurs fois.

Sa mère leva les yeux.

— Ah bon ?

— Oui... Il ne répond pas.

Elle sourit doucement, sans montrer la moindre inquiétude.

— Vous avez passé une bonne partie de la nuit dehors après les résultats du bac. Laisse-lui un peu de temps. Il dort sûrement encore.

Lucien hocha la tête.

— C'est vrai...

— Tu connais Ethan. C'est un garçon sérieux. Dès qu'il verra ton message, il te rappellera.

Ces paroles rassurèrent momentanément le jeune homme.

Après le petit-déjeuner, il retourna dans sa chambre.

Vers la fin de la matinée, il essaya encore une fois.

Le téléphone était toujours inaccessible.

Cette fois, il ne laissa aucun message.

Il se contenta de regarder longuement le prénom de son ami affiché sur l'écran.

Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, un silence inhabituel s'installait entre eux.

Un silence si discret qu'il paraissait encore sans importance.

Pourtant, sans que Lucien ne puisse l'imaginer, ce silence venait d'ouvrir une blessure qui ne se refermerait jamais complètement.

À cet instant précis, il ignorait encore que ce simple appel sans réponse marquerait le début de vingt années d'attente, de questions et d'espérance.

Chapitre 6 — L'inquiétude s'installe

Les jours passaient.

Un.

Puis deux.

Puis trois.

Et, pour la première fois depuis qu'ils étaient devenus amis, Lucien n'avait toujours aucune nouvelle d'Ethan.

Au début, il avait essayé de se convaincre que cette absence n'était qu'un contretemps. Après tout, chacun pouvait avoir besoin de quelques jours pour se reposer après les émotions des examens et de la fête.

Mais cette explication ne tenait plus.

Ethan n'était pas ce genre de garçon.

Il avait toujours répondu aux appels de ses parents. Il rappelait ses amis. Lorsqu'il devait s'absenter, il prenait le temps de prévenir. Ce sens du respect faisait partie de son caractère.

Lucien connaissait trop bien son ami pour croire qu'il aurait volontairement disparu sans laisser un seul mot.

Chaque matin, il envoyait un nouveau message.

« Donne-moi de tes nouvelles. »

« Tout va bien ? »

« Appelle-moi quand tu peux. »

Les messages restaient sans réponse.

Chaque soir, il composait le même numéro.

Toujours le même silence.

Il se surprenait parfois à fixer son téléphone pendant plusieurs minutes, espérant voir apparaître le prénom d'Ethan.

Mais l'écran demeurait désespérément immobile.

Les parents de Lucien remarquèrent peu à peu le changement.

Leur fils, d'ordinaire souriant, devenait pensif.

Il mangeait moins.

Il parlait moins.

Souvent, il s'asseyait près de la fenêtre en regardant le chemin qui conduisait vers le vieux manguier.

Sa mère s'approcha de lui un soir.

— Tu penses encore à Ethan ?

Lucien acquiesça.

— Ce n'est pas normal, maman...

— Qu'est-ce qui n'est pas normal ?

— Il ne disparaîtrait jamais comme ça. Pas sans prévenir.

Sa mère posa une main sur son épaule.

Elle connaissait suffisamment les deux garçons pour comprendre que cette inquiétude n'était pas une simple réaction d'ami.

Quelque chose semblait effectivement inhabituel.

— Peut-être qu'il traverse une situation familiale dont il ne veut pas encore parler, dit-elle avec douceur. Attends encore un peu avant de t'inquiéter davantage.

Lucien ne répondit pas.

Au fond de lui, une petite voix lui répétait que cette absence avait quelque chose de différent.

Le quatrième jour, il décida de sortir marcher.

Sans vraiment réfléchir, ses pas le conduisirent jusqu'au manguier.

L'arbre était là, immobile, comme toujours.

Le vent faisait doucement frémir ses feuilles.

Lucien s'assit à leur place habituelle.

Par réflexe, il tourna la tête vers le chemin qu'empruntait toujours Ethan.

Personne.

Il attendit.

Quelques minutes.

Puis une heure.

Le soleil commençait à décliner.

Pour la première fois depuis des années, il quitta le manguier seul.

Avant de partir, il posa doucement sa main sur le tronc rugueux de l'arbre.

— Tu viendras demain... n'est-ce pas ?

Ces mots furent emportés par le vent.

Personne n'y répondit.

En rentrant chez lui, Lucien comprit que son inquiétude n'était plus une simple impression.

Elle était devenue une certitude silencieuse.

Quelque chose s'était produit.

Quelque chose de suffisamment grave pour empêcher Ethan de revenir à l'endroit où, pendant tant d'années, ils avaient construit leurs souvenirs.

Et, sans le savoir encore, Lucien venait d'accomplir ce qui deviendrait le premier d'une très longue série de rendez-vous solitaires sous le manguier, ce lieu où l'espérance allait lutter, année après année, contre le silence.

Chapitre 7 — L'absence devient une inquiétude

Le quatrième jour, le silence n'était plus seulement celui d'un téléphone qui ne répondait pas.

Il était entré dans les deux familles.

Chez les parents d'Ethan, les premières heures n'avaient suscité aucune véritable inquiétude. Leur fils venait d'obtenir son baccalauréat. Il était désormais majeur, possédait son permis de conduire et profitait de cette nouvelle liberté avec le sérieux qui l'avait toujours caractérisé.

Ils pensaient naturellement qu'il passait du temps avec Lucien.

Après tout, cela leur arrivait souvent.

Même lorsqu'ils étaient plus jeunes, il leur arrivait de dormir l'un chez l'autre. Une simple conversation entre les parents suffisait, et tout le monde était rassuré.

Avec les années, la confiance était devenue encore plus grande.

Ethan et Lucien avaient toujours respecté leurs familles. Ils ne disparaissaient jamais sans prévenir.

C'était une règle qu'ils s'étaient toujours imposée.

Les parents d'Ethan se répétaient donc :

« Il est certainement chez Lucien. Les garçons profitent de leurs vacances après le bac. »

Pourtant, au fil des heures, une question commença à revenir.

Pourquoi Ethan n'avait-il appelé personne ?

Sa mère regardait régulièrement son téléphone.

Aucun message.

Aucun appel.

Son père essayait de rester calme, mais lui aussi commençait à trouver cette situation étrange.

— Ce n'est pas dans ses habitudes, dit-il un soir.

— Non..., répondit sa femme. Même lorsqu'il rentrait tard, il nous envoyait toujours un message.

Ils décidèrent d'attendre encore une nuit.

Le lendemain matin, l'inquiétude prit le dessus.

Le père d'Ethan prit son téléphone et composa le numéro de Lucien.

Lorsque celui-ci vit s'afficher le nom du père de son meilleur ami, il répondit immédiatement.

— Bonjour, Monsieur.

— Bonjour, Lucien... Excuse-moi de te déranger.

— Il n'y a aucun problème.

Un léger silence s'installa.

Puis vint la question.

— Ethan est toujours avec toi ?

Lucien sentit son cœur se serrer.

— Avec moi... ?

— Oui. Nous pensions qu'il passait quelques jours chez toi.

Lucien resta sans voix.

Il se redressa lentement.

— Non, Monsieur...

Sa voix tremblait légèrement.

— Nous nous sommes quittés sous le manguier... il y a déjà plusieurs jours.

Un nouveau silence envahit la conversation.

Cette fois, il était beaucoup plus lourd.

— Tu ne l'as pas revu ?

— Non...

— Tu n'as eu aucune nouvelle ?

Lucien baissa les yeux.

— J'essaie de l'appeler tous les jours. Son téléphone est éteint.

Au bout du fil, le père d'Ethan ne répondit pas immédiatement.

Il comprit alors que ce qu'il croyait être une simple visite entre amis n'avait jamais existé.

Son fils n'était ni chez Lucien...

Ni à la maison.

Lucien sentit une angoisse monter en lui.

Jusqu'à cet instant, il espérait encore qu'Ethan avait simplement choisi de s'isoler quelques jours.

Mais cette conversation venait de faire disparaître cette dernière explication.

Les deux hommes se promirent de se tenir informés au moindre signe.

Lorsque l'appel prit fin, Lucien resta longtemps immobile, le téléphone entre les mains.

Il repensait à leur dernière poignée de main sous le manguier.

À leur promesse.

À leur dernier sourire.

Une pensée traversa soudain son esprit.

Et si cette séparation n'avait pas été une séparation ordinaire ?

Le même jour, les parents de Lucien apprirent la nouvelle.

Les deux familles se retrouvèrent en fin d'après-midi.

Les regards étaient graves.

Personne n'osait encore prononcer le mot qui commençait pourtant à s'imposer dans tous les esprits.

Disparition.

Pour la première fois, le vieux manguier ne représentait plus seulement le lieu de leurs souvenirs.

Il devenait le dernier endroit où quelqu'un pouvait affirmer avec certitude avoir vu Ethan vivant.

Chapitre 8 — Le vide

À partir de ce jour-là, plus personne ne parla d'un simple retard.

L'absence d'Ethan était devenue une réalité.

En début d'après-midi, les parents de Lucien décidèrent d'accompagner leur fils chez les parents d'Ethan. Les deux familles se connaissaient depuis tant d'années qu'il n'était plus question d'attendre davantage.

Lorsque Lucien franchit le seuil de cette maison où il avait passé une partie de son enfance, un étrange sentiment l'envahit.

Tout était exactement comme d'habitude.

Les mêmes fleurs devant les fenêtres.

Le même vieux vélo appuyé contre le mur du garage.

Les mêmes rideaux que sa mère ouvrait chaque matin.

Mais il manquait une seule chose.

Ethan.

Sa mère vint ouvrir la porte.

Son visage avait changé.

Ses yeux trahissaient une nuit presque sans sommeil.

En apercevant Lucien, elle le prit dans ses bras sans dire un mot.

Comme si elle espérait encore que son fils apparaisse derrière lui.

Tous s'installèrent dans le salon.

Personne ne savait vraiment par où commencer.

Finalement, le père d'Ethan rompit le silence.

— Lucien... raconte-nous exactement la dernière fois où tu l'as vu.

Le jeune homme inspira profondément.

Chaque souvenir lui revenait avec une précision bouleversante.

— Nous nous sommes retrouvés sous le manguier... comme tous les soirs.

Il marqua une pause.

— Nous avons parlé de notre soirée après le bac... de nos projets... de nos études... Nous avons même parlé de ce que nous voulions faire plus tard.

Sa voix se fit plus faible.

— Puis nous nous sommes quittés avant la tombée de la nuit.

Il baissa les yeux.

— Je pensais le revoir le lendemain.

Le silence retomba.

Puis Lucien poursuivit.

— Le lendemain, je lui ai envoyé un message.

— Il n'a jamais répondu.

— Je l'ai appelé plusieurs fois.

— Son téléphone était éteint.

Il leva les yeux vers les parents d'Ethan.

— Je suis même retourné sous le manguier.

Les deux parents l'écoutaient sans l'interrompre.

— Nous avons toujours une heure à peu près fixe pour nous retrouver. Alors je me suis dit qu'il finirait peut-être par venir.

Sa voix trembla.

— J'y suis retourné le lendemain.

— Puis encore le jour d'après.

— Je suis resté longtemps à l'attendre...

Mais il n'est jamais venu.

Sa dernière phrase sembla suspendre le temps.

La mère d'Ethan porta une main à son visage pour retenir ses larmes.

Son père resta immobile, les mains jointes, incapable de trouver les mots.

Quelques instants plus tard, ils montèrent tous ensemble dans la chambre d'Ethan.

Lucien connaissait cette pièce presque aussi bien que la sienne.

Son regard parcourut lentement les étagères.

Les livres étaient toujours rangés.

Les cahiers du baccalauréat étaient encore posés sur le bureau.